Monnet times
N° spécial Toulon 2019
www.lycee-jeanmonnet-yzeure.fr

Pendant notre séjour, nous avons été hébergés au Pôle École Méditerranée de Saint-Mandrier-sur-Mer, près de Toulon.
A 8h00, après le petit-déjeuner,

nous nous sommes rendus à deux reprises sur la place principale de la base, là où a lieu le lever des couleurs. Ce moment émouvant auquel

nous avons pu assister, permet de rappeler à chaque marin son engagement et son attachement à la république, en ayant toujours une pensée pour les anciens mariniers. En effet, cette cérémonie a lieu tous les matins, à la même heure, pour

tous les futurs marins.
Sur la base navale de Toulon, nous avons eu l'opportunité de rencontrer le commandant du SNA Casabianca ainsi que quelques personnes de son équipage.

***Comptes rendus du séjour de la classe défense et citoyenneté, Toulon-sur-Mer, 8 au 12 avril 2019, par les 32 élèves qui y ont participé***

Nous avons donc pu avoir de nombreuses informations sur le fonctionnement et l'utilité d'un sous-marin et réviser nos cours de géographie et de physique : comme quoi, ils nous sont bien utiles !

Cette conférence nous a permis de mieux comprendre les explications lors de la visite du SNA Rubis. Car nous avons eu la chance de visiter un sous-marin nucléaire d'attaque à la base navale de Toulon. Visiter un sous-marin n'est pas donné à tout le monde, c'est un espace très sécurisé d'où le fait que nous n'avions pas

le droit de prendre de photos de l'intérieur du SNA Rubis. De plus, peu de civils ont eu le droit de monter à bord

Un sous-marin nucléaire d'attaque a pour but de contrôler les océans, de protéger le territoire français et d'effectuer des missions de renseignements. Un SNA peut également être envoyé dans les zones en conflit de la planète ou dans les zones d'insécurité, comme au large des côtes de la Somalie pour lutter contre la piraterie.

Lors de la deuxième journée de notre séjour, nous avons eu le privilège de visiter les différents simulateurs présents à l'école de navigation sous-marine et des bâtiments à propulsion nucléaire (ENSM/BNP) implantée à Toulon. La visite de ces installations par des civils n'est pas très courante. Nous avons d'ailleurs pu assister à la simulation d'une situation de remontée d'un sous-marin soumise à trois jeunes élèves sous l'œil attentif de leur instructeur. Un exercice pas si simple de-

vant la multitude de boutons, vannes et autres compteurs à aiguille...C'est un peu comme dans la guerre des étoiles. Nous avons ensuite visité le simulateur de la nouvelle génération de sous-marins. Les nombreux boutons sont remplacés par des claviers et des écrans similaires à ceux de nos ordinateurs. Nous avons découvert que la marine utilise des casques de réalité virtuelle : presque tout l'intérieur d'un sous-marin a été modélisé par une entreprise de jeux vidéo à la demande de l'armée qui utilise cette technologie pour permettre à ses élèves de s'entraîner à intervenir sur l'ensemble du sous-marin.

Nous avons aussi eu la chance de pouvoir visiter deux des frégates furtives gardées à Toulon. Ces deux frégates ont été mises en service à

deux époques différentes. En effet l'Aconit, la plus vieille des deux, entre en service dans la marine le 8

Juin 1997, tandis que l'Auvergne, la plus récente, entre en service le 22 Août 2017. Les deux sont des frégates furtives multi missions.
La gendarmerie maritime veille sur l'espace maritime du territoire,

équivalent à 200 milles nautiques des côtes (Zone Economique Exclusive), et sur le réseau fluvial.

Elle a un rôle de garde-côtes et de police militaire.

On a pu voir des équipements dont ils disposaient c'est-à-dire : casque blindé, bouclier pare-balle, gilet pare-balle en Kevlar, un bélier, une arme de poing, un fusil mitrailleur (Famas), et une ceinture avec des grenades. L'équipement au complet pèse entre 20 et 30 kilos. Lorsqu'ils effectuent des interventions à domicile, ils le font à 6h du matin (car c'est la loi, ils ne peuvent pas inter-

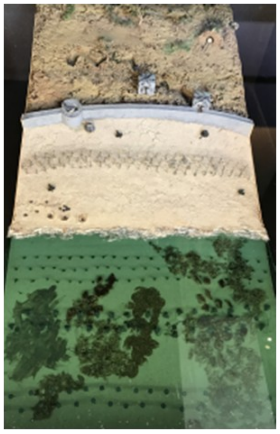
venir avant !), ils encerclent la propriété du suspect et disposent d'un chien, afin que la personne interpellée ne puisse pas s'enfuir. Un important dispositif est mis en place lors de ces interventions.

Au cours de la semaine, nous sommes montés en téléphérique au sommet du Mont Faron, qui se situe au nord de Toulon, à 560 mètres d'altitude. À cette altitude, nous pouvions voir le port militaire et la ville de Toulon rassemblant les na-

vires de guerre et la vie urbaine jusqu'à Saint-Mandrier.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, après la conquête allemande du territoire français, Hitler prend possession des ports français en 1943. Les mariniers, alors présents, ont préféré saborder leurs navires afin que les Allemands ne puissent pas les utiliser contre l'Alliance. Le

débarquement s'est produit au Nord-Est et à l'Est de Toulon. Il a fallu 10 jours pour libérer Toulon.



Aujourd'hui il y a sur le mont Faron un musée du débarquement de Provence.

Par ailleurs, nous avons fréquenté de nombreux musées pendant notre séjour.
Nous avons visité le musée de la marine de Toulon qui retrace l'histoire de l'arsenal de Toulon. Il est principalement tourné vers la marine de guerre. La guide nous a présenté, dans une visite chronologique, les différentes technologies maritimes employées par la flotte

française depuis les antiques galères, jusqu'au porte-avion Charles de Gaulle, en passant par les premiers bateaux à vapeur (ou steamers).

Cette visite fut réellement intéressante, tant sur le plan visuel, avec la présentation de nombreuses maquettes de bateaux historiques, que sur le plan culturel, avec pour chaque bateau une histoire qui lui est propre. De plus, la guide semblait

réellement passionnée par ce qu'elle nous racontait ce qui rendait la visite d'autant plus intéressante .
Le Muséum d'histoire naturelle du Var se situe à Toulon. Il a une responsabilité dans la sensibilisation et la conservation du patrimoine naturel de la région.
Nous avons visité le jardin des roches où l'on a pu remarquer la

grande diversité géologique du département. La présence de différentes roches a une influence sur le milieu, car nous ne trouverons pas les mêmes espèces végétales, sur des sols aux propriétés différentes.

Nous avons aussi pu observer les minéraux à l'intérieur du Muséum. Là encore, nous avons été témoins de la grande variété pouvant exister.

Le parc entourant le Muséum contient aussi de nombreux arbres importés du monde entier. Il appartenait à un riche bourgeois qui, pour montrer sa puissance et sa richesse, demandait à la Marine de

lui rapporter les arbres les plus exotiques pour les exposer. On en trouve donc une grande diversité et c'est ainsi que l'on peut trouver le premier grand Cèdre de l'Atlas planté en France.

Lors de notre retour, nous sommes allés au musée de la Résistance en Drôme et de la déportation, à Romans-sur-Isère.
Le musée est divisé en plusieurs salles qui sont plus ou moins sombres en fonction de la situation de

la France pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1942, la Drôme, anciennement dans la zone libre, devient occupée. Beaucoup de résistants veulent combattre et se cachent en Drôme à l'aide des reliefs et des forêts.
La Drôme est libérée en septembre 1944 grâce aux alliés remontant la vallée du Rhône depuis le débarquement en Provence. L'aide des résistants est cruciale car ils renseignent sur le terrain et sabotent les convois allemands.

La Seconde Guerre mondiale, c'est aussi la déportation : des trains entiers de juifs, résistants, opposants

politiques partent pour les camps de concentration et d'extermination. La moitié des drômois déportés ne reviendra pas, la salle représentant ces évènements était très émouvante.

Nous avons trouvé ce musée très intéressant, ne relatant pas que la guerre telle que nous la connaissons déjà mais en se concentrant plus sur la Drôme.

**Merci beaucoup pour ce voyage, c'était une expérience unique et inoubliable.**

Directeur de publication : Frédéric Bromont.
Comité de rédaction : F. Blettery, J. Chassin, N. Linger
Mise en page : J. Chassin